

de l'histoire du livre, qui a contribué autant que l'édition légale à la diffusion de la pensée et à la formation du renom littéraire des auteurs, comme l'expose Audrey Duru.

Michel WIEDEMANN – Université Bordeaux Montaigne



Marie-Blanche COUSSEAU, *Étienne Colaud et l'enluminure parisienne sous le règne de François I^{er}* (préface de François Avril), Tours/Rennes, Presses universitaires François-Rabelais/Presses universitaires de Rennes, 2016 : 376 pages, ill. coul. et N & B, cart., 17,5 x 25 cm. (Coll. « Renaissance »). [30 €]

ISBN : 978-2-7535-5064-3

La fabrication des manuscrits enluminés s'est maintenue tardivement au xvi^e siècle, à une époque où l'organisation des métiers du livre était bouleversée par les conquêtes de l'imprimé. La place réelle de ces objets de luxe sur le marché du livre est encore mal connue et les historiens de l'imprimé gagneraient à s'intéresser aux manuscrits de présentation qui précèdent ou accompagnent souvent la publication d'une œuvre. À quelques exceptions près, pourtant, l'étude des manuscrits enluminés de la Renaissance constitue encore le territoire réservé des historiens de l'art. Après la parution récente du magistral catalogue de Myra D. Orth consacré aux manuscrits français du xvi^e siècle¹, un nouveau pas vient d'être franchi avec la publication du remarquable ouvrage de Marie-Blanche Cousseau consacré à l'enlumineur Étienne Colaud.

Issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2009 à l'École Pratique des Hautes Études, ce livre faillit bien ne jamais voir le jour : le décès prématuré de l'auteur en novembre 2011 ne lui avait pas permis d'achever les remaniements du manuscrit destiné à la publication². C'est donc son directeur de recherches, Guy-Michel Leproux, qui, avec discrétion et fidélité, a finalement rendu possible cette publication.

Le titre de l'étude annonce une monographie sur Étienne Colaud. En réalité, les recherches de M.-Bl. Cousseau ont une portée plus large. Elles s'organisent autour de l'étude des manuscrits des *Statuts* de l'ordre de Saint-Michel, qui constitue le fil directeur de cet ouvrage. Sur la foi d'une mention de paiement découverte par Léon de Laborde en 1850 dans les Comptes de l'Épargne, Paul Durrieu avait en effet attribué à Étienne

¹ Myra D. ORTH, *Renaissance Manuscripts: the Sixteenth Century*, Turnhout, Brepols, 2015 (2 vol.).

² Sur la carrière et l'œuvre de Marie-Blanche Cousseau, on consultera la notice nécrologique que lui a consacrée la revue *Documents d'histoire parisienne* : « Marie-Blanche Cousseau (1976-2011) », *Documents d'histoire parisienne* 12, 2011, p. 73-74.

Colaoud un ensemble de six manuscrits des *Statuts*, produits « en série » dans les années 1520. Marie-Blanche Cousseau se livre à un réexamen de cette hypothèse ancienne en analysant de façon détaillée chaque manuscrit conservé. De rapprochements en découvertes, M.-Bl. Cousseau conduit son lecteur à appréhender de manière plus large « la production des manuscrits parisiens enluminés du règne de François I^{er} » (p. 20).

L'ouvrage s'organise donc en trois parties. La première (« L'enlumineur en son milieu ») apporte des éléments de contexte général. Elle constitue en soi une synthèse remarquable sur le monde de l'enluminure parisienne dans la première moitié du xvi^e siècle. Pour définir précisément le cadre juridique, social, économique de l'activité des artistes du xvi^e siècle, Marie-Blanche Cousseau ne se contente pas de reprendre les éléments connus et déjà disponibles : son texte est continuellement nourri de documents d'archives inédits, fruits de recherches patientes au sein du Minutier central des notaires de Paris. La synthèse générale s'enrichit ainsi de détails précis et concrets sur un grand nombre d'artisans plus ou moins connus par ailleurs.

La partie centrale de l'ouvrage est entièrement consacrée à l'étude des manuscrits des *Statuts* de l'ordre de Saint-Michel. Après une mise au point biographique sur Étienne Colaoud, sa carrière et son entourage, l'auteur examine un livre d'*Heures* daté de 1512 apparu récemment sur le marché et aujourd'hui conservé en collection privée, seul manuscrit connu portant la souscription explicite d'Étienne Colaoud. Après avoir montré que ce manuscrit avait été commencé par un enlumineur du groupe Pichore, auquel elle attribue quatre miniatures, Marie-Blanche Cousseau restitue à Colaoud les quinze grandes miniatures restantes. Les *Heures* de 1512 fournissent ainsi une base assurée pour l'étude de la production de Colaoud et permettent de réexaminer à nouveaux frais les seize manuscrits (et un feuillet volant) conservés des *Statuts*. L'étude minutieuse, étayée par de nombreuses planches et figures intégrées au texte, permet à M.-Bl. Cousseau d'opérer des rapprochements et de classer les manuscrits en différents ensembles. Cette démonstration aboutit à une conclusion inattendue : si Étienne Colaoud constitue bien une figure centrale de la production des *Statuts*, il n'est intervenu personnellement que sur un seul des manuscrits connus (BnF, ms. fr. 19815) ; en revanche, il semble avoir joué un rôle décisif d'entrepreneur, coordonnant les efforts de plusieurs collaborateurs parmi lesquels se distingue notamment un artiste principal, malheureusement anonyme.

Les *Heures* de 1512 et l'exemplaire BnF des *Statuts*, attribués avec certitude à Étienne Colaoud, fournissent une base solide pour identifier de façon plus large, dans une troisième partie, la production de cet enlumineur. En reprenant l'examen des différents manuscrits qui furent par le passé attribués à son atelier, Marie-Blanche Cousseau révisé un certain nombre d'attributions anciennes. Cette étude minutieuse lui permet de retenir finalement dans la production enluminée de Colaoud un ensemble de seize manuscrits et deux livres imprimés. Ce corpus, clairement défini, lui permet d'exposer précisément les caractéristiques stylistiques de l'œuvre de Colaoud : facture et palette chromatique, habitudes de composition, répertoire de formes spécifiques, encadrements et bordures. L'analyse codicologique des ma-

nuscrits, et notamment des marques de possession, lui permet en outre de décrire la clientèle spécifique de cet enlumineur. L'examen des manuscrits permet aussi de montrer que Colaoud assure rarement seul l'intégralité du décor d'un livre, et qu'il fait appel à un large réseau de collaborateurs. C'est sans doute ce qui justifie l'ouverture proposée dans un dernier chapitre qui, délaissant Étienne Colaoud, s'intéresse de plus près à la production de « l'exécutant principal des *Statuts* de l'ordre de Saint-Michel », maître anonyme auquel M.-Bl. Cousseau attribue, outre les quatre ou cinq exemplaires des *Statuts* qui lui reviennent, treize autres manuscrits.

Au-delà de l'intérêt des considérations stylistiques et de la richesse des nombreuses attributions proposées, M.-Bl. Cousseau trace d'Étienne Colaoud un portrait remarquablement intéressant. Loin d'apparaître comme un enlumineur de second rang, il semble avoir joui d'une réputation certaine dans les milieux curiaux et aristocratiques. C'est ce dont témoigne la liste de ses commanditaires, qui compte notamment Marguerite de Navarre et François I^{er}, mais aussi Marie d'Albret, Anne de Polignac, Guillaume ou Anne de Montmorency. M.-Bl. Cousseau met par ailleurs en évidence le rôle économique joué par Étienne Colaoud dans l'enluminure parisienne : l'artiste semble s'être progressivement transformé en un véritable entrepreneur de librairie (il est qualifié de « marchand » par les archives), à la tête d'un réseau de collaborateurs auxquels il commande différents travaux et fournit souvent ses propres modèles.

En associant les méthodes traditionnelles de l'histoire de l'art et le recours à l'archive, avec un souci constant de précision, Marie-Blanche Cousseau avance donc avec confiance. L'étude, copieusement illustrée de photographies en couleur, est passionnante et très habilement construite. Le texte est rédigé dans un style clair et simple ; le soin apporté aux transitions autorise une lecture fluide et permet d'échapper à la sécheresse qui caractérise parfois les travaux érudits.

Car ce livre est aussi un travail érudit au sens noble du terme. La présence d'un volumineux corpus de « pièces justificatives » donnant la transcription intégrale des documents d'archives relatifs aux enlumineurs parisiens suffit à l'attester. L'ouvrage compte aussi d'utiles annexes, parmi lesquelles figure un très précieux « Dictionnaire des enlumineurs et apprentis documentés à Paris sous François I^{er} » (annexe 1) appelé à devenir un usuel.

On le constate, bien au-delà de la simple monographie consacrée à Colaoud, ce livre constitue un outil de travail, une précieuse source de références à laquelle pourront désormais puiser les chercheurs. Dans sa conclusion, M.-Bl. Cousseau qualifie son ouvrage de « point de départ » (p. 231). Elle n'aura pas, hélas, l'occasion de prolonger elle-même ses travaux ; mais elle a posé, avec cette étude, des fondations solides sur lesquelles se construira, grâce à elle, l'édifice des recherches à venir.

Rémi JIMENES – Centre d'études supérieures de la Renaissance, Tours

